

Book

Maxime Testu

contact@maximetestu.com

www.maximetestu.com





Vue d'ensemble de *Object of Love and Hate*, duoshow avec H el ene Labadie, 2021, Villa Belleville, Paris, France (FR)
© Margot Montigny



Dans le paysage, vue d'atelier, 2022



The studio dans « La Capitale : Tomes 1 et 2 Vol.2 », 2020, Centre d'art
Les Tanneries, Amilly, France
© Aurélien Mole
Collection particulière



Les peintures, les gravures et les sculptures que je fais témoignent de manière satirique de mon environnement direct. Ils brossent un panorama réel et fantasmé d'une réalité économique, géographique et temporelle.



De gauche à droite *Errance* et *Les Regionalistes*, 2021, FRAC Grand-Large, Dunkerque, France (FR)

© Salim Santa Lucia

[Visite Commentée de l'exposition](#)



Vue d'ensemble « La Capitale : Tomes 1 et 2 », 2020, Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France (FR)
© Aurélien Mole



La figure de l'artiste n'échappe pas à l'autodérision cynique et acerbe dont fait preuve Maxime Testu dans l'association surprenante qu'il propose d'appareils de musculation et d'eaux-fortes – si ce n'est musclées. [...] À partir de la figure du « Schnorrer » qui désigne, en yiddish, le « mendiant » ou le « parasite », mais aussi, en allemand, une personne qui demande souvent de petits dépannages sans contrepartie, Maxime Testu décide de décliner celle – squelettique – de l'artiste contemporain au travail en l'intégrant pleinement dans cette catégorie ; que ce dernier soit représenté principalement au lit dans les gravures ou en ascète sur les machines de musculation. [...] Puisant dans l'héritage poétique d'une vision de l'artiste bohème et maudit sublimée au cours du XIXe siècle, Maxime Testu en propose une mise à jour à l'ère du 2.0, attentif au contexte économique et politique dans lequel il travaille. Vascillant sans cesse entre caricatures et vanités, entre moquerie et gravité, ces œuvres questionnent la précarité du statut de l'artiste et la confusion entre sphère privée et publique, espace domestique et espace de travail, qui en émane.

Eric Degoutte, Directeur du centre d'art Les Tanneries

Schnorrer in bed dans « La Capitale : Tomes 1 et 2 », 2020, Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France (FR)

© Aurélien Mole

Collection particulière



Meeting Rebecca, 2021, FRAC Grand-Large, Dunkerque, France (FR)
© Salim Santa Lucia



En contrepoint des gravures, Maxime Testu présente sa série plus récente de peintures à l'acrylique d'inspiration pop et surréalistes. L'artiste y représente des mains qui échouent à se saisir des outils digitaux, tablettes ou smartphones. Elles traversent les matières, donnant l'impression d'une réalité qui se liquéfie et perd de sa consistance. L'artiste poursuit une critique des objets de consommation qui prennent place sur les écrans numériques devenus de véritables prothèses dans nos relations aux autres et au passé.

Keren Detton, Directrice FRAC Grand Large



Vue d'ensemble Exposition Personnelle « Skeleton Closet », 2020, CAPV, Lille, France (FR)
© H el ene Labadie



Le « bien-être » angoissé

Lieu phare du monde contemporain, la salle de gym est passée d'une pratique marginale à ses débuts, au croisement des cultures gay et du bodybuilding, pour devenir le symbole de l'idéologie du « bien-être » et de l'impératif productif de santé. Microcosmes de performance sociale par excellence, ces espaces condensent un désir de maîtrise de soi, d'érotisme trouble et de privatisation de la santé. Pour son exposition personnelle au CAPV de Lille, Maxime Testu a mis les acteurs d'une salle de fitness, temple de chairs luisantes, dans le plus simple appareil : des squelettes. Un abîme surgit alors entre la performance sociale et la réalité matérielle des corps, qui fait de ces machines frénétiques les outils ironiques d'un combat angoissé contre la mort. Cette culture du bien-être – la bonne santé comme impératif culpabilisant, la transformation de soi plutôt que le changement social, et la pensée positive à la place du discours critique – peut se traduire dans l'art par un impératif à la communication menée par les artistes eux-mêmes sur les réseaux sociaux. Pour évoquer ce monde connecté, Maxime Testu emploiera des techniques anciennes (le dessin, la gravure ou des eaux-fortes), tandis que la salle de gym devient le studio de l'artiste contemporain – deux espaces de « travail » emblématiques de la confusion entre sphère privée et publique. Le confinement n'a fait qu'exacerber l'écart entre l'imagerie romantique de l'artiste bohème, vivant de son génie isolé, et sa réalité précaire, autant économique qu'affective, que Maxime Testu fige dans ses dessins de squelettes en train de travailler au lit, accrochés au téléphone ou regardant Netflix. L'artiste, tout comme le sportif, confronté aux paradoxes de l'autodiscipline et de l'auto-construction.

Extrait *De Bruce à Maxime, en passant par Romaine* par Indira Béraud



La Peste dans « La Capitale : Tomes 1 et 2 Vol.2 », 2020, Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France
© Aurélien Mole

Aux sujets d'actualité grandiloquents, Maxime Testu préfère les petits riens de tous les jours. Ainsi, dans une série d'eaux-fortes qu'il intitule *Schnorrer* (2019-2020), il part de sa réalité quotidienne pour témoigner de son époque et distille une fiction tragi-comique où la figure de l'artiste est incarnée par celle du squelette : portrait stylisé du squelette au chevalet, au lit clope au bec, en couple attablé avec un verre de vin, dans la rue yeux rivés sur son téléphone portable. Portrait également de l'artiste en squelette à l'ère du confinement : au lit, cette fois plongé dans la lecture de *La peste* de Camus, ouvrage dont les ventes s'envolent en ces temps de crise sanitaire.

Chacune de ces scènes inscrit le protagoniste — Maxime Testu lui-même — dans l'ordinaire, vaquant à ses petites affaires. Il raconte ses journées comme il tiendrait un journal de bord ou un journal intime, dans un style quasi enfantin, attendrissant et plein d'humour. Il s'inspire des illustrations *Locataires et propriétaires* d'Honoré Daumier qui dépeignait avec dérision les relations parfois musclées entre bailleurs mercenaires et occupants toujours sans le sou. Le *Schnorrer*, signifiant « mendiant » ou « parasite » en yiddish, est celui qui gratte quelques euros par-ci par-là, vous prend une cigarette sans pouvoir vous la rendre. C'est celui qui tente, un peu désespérément, d'obtenir légèrement plus que ce à quoi il est contraint. Pour Maxime Testu, les fantasmes d'adolescent se sont heurtés à une réalité sévère : la concurrence est rude et la vie marginale qu'il s'était représentée se retrouve cadrée par un système institutionnel, administratif, financier, capitaliste. Alors, l'artiste squelettique revêt un costume macabre. La rémunération est loin d'être à la hauteur des espérances, la précarité gagne du terrain, et bien souvent, les artistes adjoignent à leur pratique un travail alimentaire. Mais si l'avenir s'avère incertain, le squelette conserve néanmoins le sourire. Cette figure du squelette est récurrente dans l'histoire de l'art, on la retrouve notamment chez les peintres Odilon Redon ou James Ensor, dont l'influence symboliste se fait sentir.

(...) La figure du squelette se manifeste aussi ici comme symptôme d'une génération nouvelle, celle qui se projette dans un étrange chaos, celle qui recrache avec nonchalance le spleen 2.0., celle qui accueille les catastrophes morbides sans grande résignation, sans grande résilience non plus.

Extrait de *De Bruce à Maxime, en passant par Romaine* de Indira Béraud pour « Catalogue Archipel », 2021, FRAC Dunkerque.



De gauche à droite *Errance*, *Sans-titre*, *My Dear Philip* (collection particulière) 2021, FRAC Grand-Large, Dunkerque, France (FR)
© Salim Santa Lucia



Sans-titre (1) et sans titre (2), 2021, FRAC Grand-Large, Dunkerque, France (FR)
© Salim Santa Lucia



« Maxime Testu travaille par paratexte. Il s'affirme comme le collecteur, le collectionneur et en un sens le curateur d'un matériel iconographique dont l'organisation vient se substituer au discours argumenté. (...) »

Léo Guy-Denarcy, catalogue salon
Montrouge 2018

« Après avoir expérimenté toutes sortes de matériaux et d'échelles, se fait sentir le désir de créer hors de l'espace de l'atelier, chez soi, pour une expérience moins laborieuse et plus intimiste. »

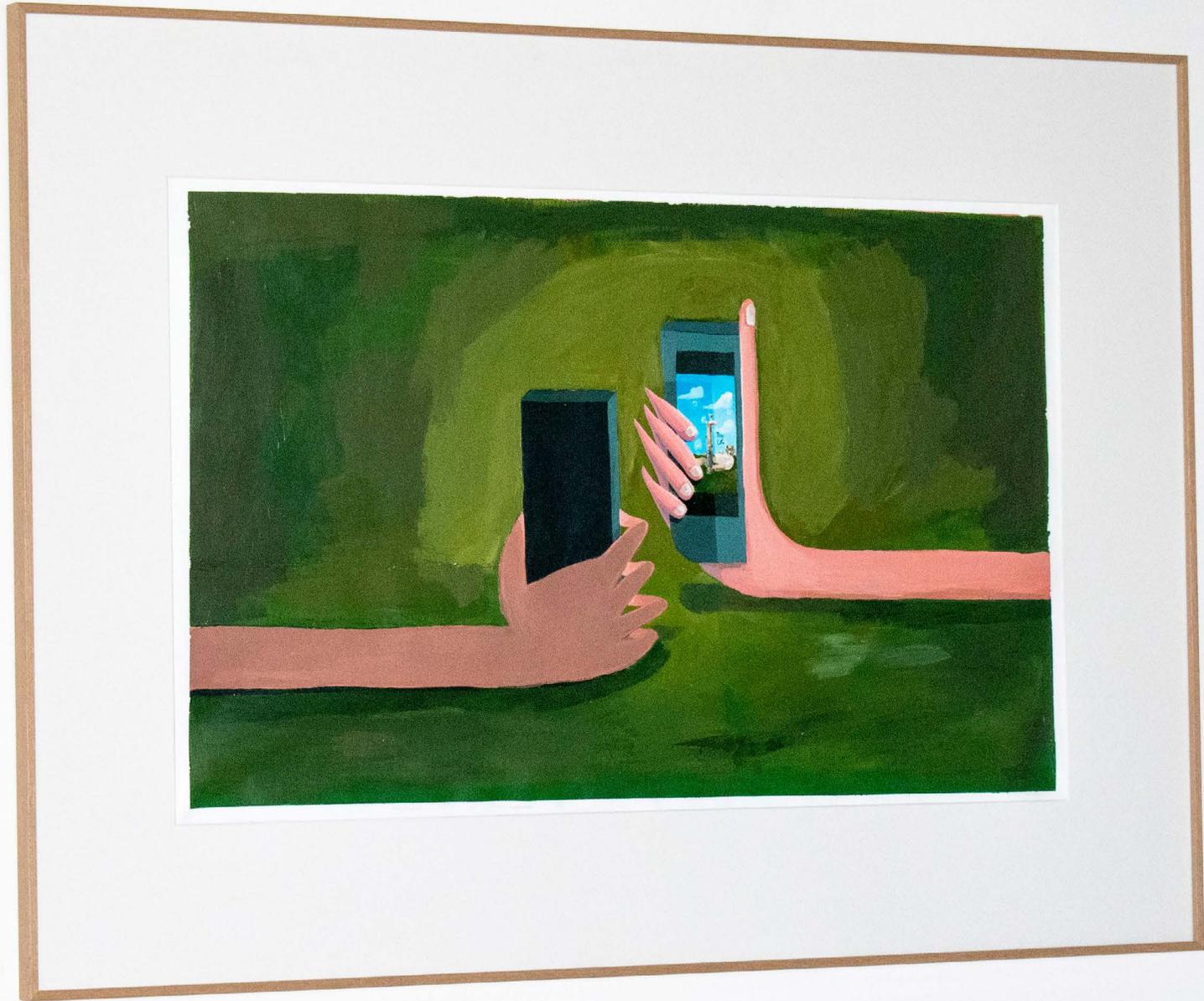
Marie Griffay, directrice du FRAC Champagne-Ardennes



Sans-titre, « La technique, affirmatif! Quand ça? », 2018, Le Coeur, Paris, France (FR)
© Victor Vaysse



Morning Love dans « La Capitale : Tomes 1 et 2 Vol.2 », 2020, Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France (FR)
© Aurélien Mole



Thug George, 2021, FRAC Grand-Large, Dunkerque, France (FR)
© Salim Santa Lucia



Still Life Panorama, Global Pool Club, Poush Manifesto, Paris, France (FR)
© Laurent Giannessini



Vue d'ensemble de *Object of Love and Hate*, duoshow avec H el ene labadie, 2021, Villa Belleville, Paris, France (FR)
  Margot Montigny





Sans titre dans «Money Monster», 2021, Espace Ducallon, Denain, France
© Sebastien Hildebrand



Painting, smoking, eating (hommage) dans « La Capitale : Tomes 1 et 2 Vol.2 », 2020, Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France (FR)
© Aurélien Mole
Collection particulière

Testu Maxime

contact@maximetestu.com - 0768047919

Maxime Testu est né en 1990 à Rouen. Il a étudié à l'ENSBA de Lyon et à la HEAD, Genève. Il a récemment participé à la résidence Archipel en partenariat avec le FRAC Grand Large et exposa au FRAC de Dunkerque en janvier 2021. En 2017 il a participé à la 68e édition de Jeune Création aux Beaux-arts de Paris et a exposé à Genève, Lausanne, Bruxelles, Paris, Dijon... Il a récemment présenté ses travaux au salon de Montrouge et a participé en 2018 au vingtième prix de la fondation d'entreprise Ricard.

Expositions personnelles

2021

- « Money Monster », Denain, France (FR)
- « Still Life Panorama », Idealfruhstuck, Paris, France (FR)

2020

- « Skeleton Closet », Espace d'art CAPV, Lille, France (FR)

Expositions collectives

2022

- Unbuilt s'invite chez eux, fondation Pernod Ricard, Paris
- Collectible Fair, Bruxelles (BE)
- Global Pool Club, Poush Manifesto, Paris

2021

- Acme Vision, SB34 The Pool, Bruxelles, Belgique (BE)
- « Object of Love and Hate », Duo show avec Helene Labadie, Villa Belleville, Paris, France
- « Avalanche », Pal Project, Paris, France (FR)
- The Pole Gallery, Paris, France (FR)
- « Archipel », Exposition Collective, Frac Grand Large, Dunkerque, France (FR)
- « Sleep, Eat, Drink, Dream », Poush Manifesto, Paris, France (FR)

2020

- « La Capitale : Tomes 1 et 2 vol. 2 », Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France (FR)
- « Claustum », Galerie Edouard Escougnou, Paris, France (FR)
- « La Capitale : Tomes 1 et 2 », Centre d'art Les Tanneries, Amilly, France (FR)

2019

- « Thunder Tropic », parcours d'art contemporain en vallée du lot, Maison des Arts Pompidou, Cajarc
- « Commis d'office », Atelier Alain Lebras, Nantes, France (FR)
- « Au bord de l'âge adulte », FRAC Champagne-Ardenne, Reims, France (FR)
- 64ième salon de Montrouge, Beffroi de Montrouge, France (FR)
- « Maxime et Raphael », Duo show avec Raphaël Rossi, Espace Témoin, Genève, Suisse (CH)

2018

- « Interstices », Biennale Emergence, CND, Pantin, France (FR)
- Sélectionné pour le prix Ricard 2018, Fondation Ricard, Paris, France (FR)
- « Gagner malheur », Smallville, Neuchâtel, Suisse (CH)
- Sélectionné pour la 68ième édition de Jeune Création, Beaux Arts de Paris, France (FR)
- « Which drinking buddy are you ? », avec Raphaël Rossi, Les chiffoniers, Dijon, France (FR)
- « La technique, affirmatif! Quand ça? » Le Coeur, rue de Turenne, Paris, France (FR)
- « Amour Metal Amour Metal Amour Metal Amour Metal », FDP, Paris, France (FR)

2017

- « Au-delà du bien et du bad », La Capella, Paris, France (FR)
- « A Period Room », atelier B, Marsannay-la-Côte, France (FR) avec Christoph Gossweiler, Olivier Mosset, Camille Besson, Raphael Rossi
- « Calzone », Duo show avec Mathias Pfund, Hit, Geneva, Suisse (CH)
- « La ronde », Le Marquis, Paris, France (FR)

Etudes

- Diplôme Workmaster, HEAD, Geneva (CH), 2016
- DNSEP Art (mention spéciale), ENSBA Lyon, France (FR), 2014
- DNAP Art, ESAD Reims, France (FR), 2012

Résidences

2021

- Villa Belleville (collaboration avec Hélène Labadie), Paris

2018-2019

- Archipel en partenariat avec le Frac Grand- Large, Lille, France (FR)
- La Fabrique (commissariat Léo Guy-Denarcy), Centre d'Art contemporain du Parc Saint léger, Pougues-les-Eaux, France (FR)

2018

- Summer Camp (commissariat Christophe Kihm), Institut Suisse à Rome, Italie (IT)

Publications

2021

- Catalogue Archipel, résidences de recherche et de création dans les Hauts-de-France, *Frac Grand-Large*

2019

- CARF, édition annuelle du *FRAC Champagne-Ardenne*
- Catalogue du *Salon de Montrouge*

2018

- 20 ans d'art en France, Flammarion
- Artists-Run Spaces, around and about, *éditions Esad de Reims*
- Catalogue de l'exposition *Vingtième prix de la fondation d'entreprise Ricard*
- Catalogue *Jeune Création 68ième édition*
- Journal de *Hit*, Edition dirigé par Anne Minazio, Genève

2017

- Catalogue de l'exposition *Period Room*, éditions *les archives modernes*, Dijon
- Journal de *Hit*, Edition dirigé par Anne Minazio, Genève

Articles

[Le Monde](#) : L'art fait oeuvre de solidarité par Roxanna Azimi

[Le Quotidien de l'art](#) : Brouiller les siècles par Pedro Morais et Francois Salmeron

Prix Fondation Ricard:

- [Libération](#) : Prix Ricard : Lauréats putatifs en tirs groupés par Judicael Lavrador
- [Slash Paris](#) : Prix Ricard 2018
- Fondation d'entreprise Ricard par Guillaume Benoit
- [Le Quotidien de l'art](#) : La sélection des 20 ans par Neïl Beloufa Par Pedro Morais
- [AOC](#) : Comment Neïl Beloufa cure l'art contemporain par Marion Zilio
- [Le curieux de l'art](#) : Le Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, l'indéfectible soutien à la jeune création par Geneviève Nevejan

64 salon de Montrouge:

- [Point contemporain](#) : Prix du 64e Salon de Montrouge
- [Point contemporain](#) : La Fabrique, Lauréats prix Montrouge
- [CNEWS](#) : La 64 édition du salon de Montrouge, dans l'air du temps
- [Artaïs](#) : 64 salon de Montrouge par Marie de la Fresnaye

Au bord de l'âge adulte,

FRAC Champagne Ardenne:

- [Zerodeux](#) : PleinJeu2 par Patrice Joly
- [Point contemporain](#) : Au bord de l'âge adulte, plein jeu 2 au FRAC Champagne Ardenne

Which drinking buddy are you ?

- [Point contemporain](#) : Raphaël Rossi & Maxime Testu, "Which drinking buddy are you?" Chiffonnier, Dijon
- [DijonArt](#) : Raphaël Rossi & Maxime Testu - sous influence romaine par Florian Bourgeois
- [Diversions magazine](#) : Dijon – Vernissage de l'exposition "Which drinking buddy are you?" le 27 avril au Chiffonnier

Conférences

2022

Ecole Prépa EMA Vitry
Ecole Prépa Beaux Arts de Paris (Glacière)

2021

Ecole des Beaux-Arts de Dijon

2019

Ecole Municipale d'art de Denain
Ecole Municipale d'art de Calais
Ecole Municipale d'art de Lille
Ecole Municipale d'art de Boulogne-sur-mer